

Pascon Paul, *La Maison d'Illigh et l'histoire sociale du Tazerwalt.*

Jean-René Tréanton

Citer ce document / Cite this document :

Tréanton Jean-René. Pascon Paul, *La Maison d'Illigh et l'histoire sociale du Tazerwalt.*. In: Revue française de sociologie, 1986, 27-2. pp. 348-349;

https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_2_2316

Fichier pdf généré le 23/04/2018

« jeux de langage » beaucoup plus performants par l'intermédiaire desquels oppositions et affinités, tensions et complémentarités font progresser la réflexion.

Parce qu'il instaure un dialogue fructueux (et non pas simplement protocolaire) entre traditions différentes, cet ouvrage éclaire avec profondeur et minutie les fondements méthodologiques de la recherche en sciences sociales. Bien que certains passages puissent paraître répétitifs, sa lecture s'impose à tous ceux qui réfléchissent sur l'« unité » et la « fragmentation » du savoir sociologique.

Gilles Ferréol

Université de Lille 1

Pascon (Paul). — *La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, avec la collaboration de A. Arrif, D. Schroeter, M. Tozy, H. Van Der Wuster. Rabat, Société Marocaine des Editeurs Réunis (SMER), 1984, 223 p. (*Atlas*).

A la veille de sa fin tragique — un accident de voiture au cours d'une mission en Mauritanie — qui a privé le Maroc d'un sociologue exceptionnel (1), Paul Pascon venait de publier ce livre. Il y donnait les premiers résultats d'une recherche menée, au cours des récentes années, dans le fief d'un des derniers grands seigneurs du Sud-Marocain que le hasard lui avait fait connaître en 1965 et dont il avait peu à peu gagné la confiance. La Maison d'Iligh, qui régna jadis sur le Maroc, possède des archives inestimables qu'il avait fallu de patientes approches pour

(1) Parmi ses nombreux travaux, rappelons son œuvre maîtresse sur *Le Haouz de Marrakech* (2 vol., Tanger, 1977, réédité en 1983). Voir le compte rendu de J.-F. Clément dans la *RFS*, 19 (4) 1978, pp. 620-623.

ouvrir progressivement à Paul Pascon : « Enfin, écrit-il dans l'avant-propos, nous tombâmes d'accord sur les procédures. Je pus alors accéder au fonds tout entier : très exactement les 9, 10 et 11 octobre 1982. Le lecteur remarquera qu'il m'aura fallu plus de dix-sept ans, puisque c'est le 31 mars 1983 que me furent remis les derniers registres. Il me faudra certainement une bonne dizaine d'années pour aller au bout de ce voyage... ». Ces lignes serrent le cœur.

Le livre présente cinq études, toutes centrées sur Iligh, mais de nature très diverse. La première, sur la propriété des terres et des eaux d'après un polypptyque de 1640, montre que la maison d'Iligh avait acquis quatre à six mille hectares dans le Sud-Marocain et qu'elle y avait accompli des travaux considérables, certainement très coûteux, d'aménagement hydraulique. Avec quelles ambitions ? Pascon montre — c'est un de ses thèmes favoris — le caractère indissociable des desseins (et des moyens) économiques, politiques et religieux.

Une autre analyse (pp. 43-91) concerne le commerce qui a fait la prospérité de ces féodaux. Paul Pascon a dépouillé leurs registres de commerce pour la période 1850-1875. On y constate l'importance des échanges Nord-Sud (textiles et produits artisanaux contre plumes d'autruche et gomme) dont la Maison d'Iligh s'est assuré la maîtrise. Ici encore, faits économiques et faits religieux sont étroitement solidaires. « L'islamisation et le chérifisme offrent au commerce des garanties supplémentaires » (p. 88).

Un texte plus bref sur « le meurtre d'Hachem, chef de la Maison d'Iligh » en 1825 introduit aux rivalités politiques et aux querelles internes liées au jeu du pouvoir. C'est l'occasion de mettre en lumière « l'extrême densité du rappel de l'histoire dans le Tazerwalt d'aujourd'hui ». Il y a, écrit Pascon, « une trame continue à destination interne qui use d'un langage, d'un méta-

langage allusif, hyperbolique, valable pour les seuls initiés auxquels sont livrées des bribes intelligibles, sortes de balises dans un itinéraire politique. L'objectif n'est pas de raconter l'histoire : elle est connue de tous ! Le but est d'afficher son rapport à cette histoire et, en choisissant le code, de dire comment le locuteur se classe dans le champ politique présent. Dire l'histoire d'une certaine façon revient à s'engager comme opérateur dans une bataille en cours. La forme du discours, la précision des images véhiculent donc des contenus supplémentaires par ce que l'on pourrait appeler une mémoire excessive, la livraison de détails hyper-réels ». Ces quelques lignes donnent une idée de la finesse d'analyse qui était celle de Paul Pascon et de son intime familiarité avec les mentalités marocaines.

« Iligh avait confisqué en quelque sorte le monopole de la disposition des juifs » (p. 105). Aussi le dépouillement méthodique des épitaphes du cimetière juif d'Iligh (1751-1955), découvert par Paul Pascon et étudié en collaboration avec Daniel Schroeter, fournit-il une information historique et démographique d'une rare qualité : 332 épitaphes sont analysées qui permettent de reconstituer l'histoire du peuplement juif d'Iligh, étroitement liée à la réussite, puis au déclin économique et politique de la dynastie locale.

Le dernier chapitre (pp. 141-222), auquel ont collaboré plusieurs chercheurs (2), fait l'ethnologie d'une foire régionale du Sud-Ouest marocain : « description préalable » dont les auteurs nous disent qu'elle devait être reprise ultérieurement dans un ouvrage plus général sur le Tazerwalt. « Le grand mouggar de Sidi Ahmed Ou Moussa (août-septembre 1981) » montre comment ce rassemblement de plusieurs dizaines de milliers de Marocains

(2) A. Arrif, M. Tozy et H. Van Der Wusten.

autour d'un sanctuaire vénéré « remémore et reconduit les grandes manifestations commerciales séculaires du commerce transsaharien (...), où la poursuite de bénéfices spirituels et magico-religieux le dispute à l'attente de résultats commerciaux » (p. 141). La perspective, ici encore, est assez large pour inclure ce phénomène collectif dans la dynamique des rapports de puissance et de la stratification sociale du Maroc d'aujourd'hui.

Si passionné fût-il par le passé du Maroc, Paul Pascon ne vivait pas seulement parmi les fiches et les dossiers. Il était avant tout homme de contact direct, soucieux d'aller au vif d'une population à laquelle, toujours disponible, mais jamais dupe, il se donnait avec une générosité sans égale du cœur et de l'intelligence (3).

Jean-René Tréanton

Université de Lille 1

(3) L'œuvre de Paul Pascon vient de faire l'objet d'un numéro double (155-156, janvier 1986, 279 p.) du *Bulletin économique et social du Maroc* (diffusé par Sochepress, 16 Angle Rahal Ben Ahmed-Saint-Saëns, Casablanca). Sous le titre « Trente ans de sociologie du Maroc », y figurent onze textes inédits et sept textes anciens difficiles à trouver, ainsi qu'une biographie, rédigée par Negib Bouderbala, et une bibliographie très complète des travaux de Paul Pascon, étalés de 1953 à 1985. Deux textes d'Ahmed Arrif, jeune sociologue marocain, co-auteur de *La Maison d'Iligh*, qui a péri au cours du même accident, accompagnent cette excellente et émouvante évocation d'une carrière scientifique interrompue en pleine maturité.

Un colloque international consacré à l'œuvre de Paul Pascon, et qui portera également sur la sociologie rurale au Maroc, se tiendra les 26-28 novembre 1986 (pour tous renseignements, écrire au *Bulletin*).